

Journal des traducteurs Translators' Journal

Problèmes

Volume 4, numéro 1, 1er trimestre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061532ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061532ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1959). Problèmes. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 4(1), 53–53.

<https://doi.org/10.7202/1061532ar>

ration de sa langue, ni de son époque, ni de sa civilisation originelles" pour devenir "un verre si transparent qu'on croit qu'il n'y a pas de verre", comme disait Gogol.

Et vraiment, lorsqu'on rend un texte dont le contenu ne dépend pas de valeurs stylistiques, d'effets de langue ou de couleur locale, — et c'est le cas de textes scientifiques, de certains textes commerciaux ou gouvernementaux, la transparence est vraiment l'idéal. Pour y arriver (ce que l'auteur ne dit pas) il faut effectuer vigoureusement tous ces "passages obliques" qui se posent maintenant à nos étudiants avec la rigueur d'une matière à examen, et dont les cheminements peuvent être définis, précisés, balisés par des techniques de la stylistique comparée.

Mais le propos de M. Mounin est presque entièrement restreint à la traduction littéraire, la grande traduction en somme; ses exemples favoris sont Homère, Dante et Virgile, et cette préoccupation littéraire oriente toutes les conclusions du livre. En effet, dès qu'on songe à traduire un texte vieux de 500 ans, voire de 2000 ans, la question se pose de savoir si l'on doit moderniser la langue pour ne pas dépayser le lecteur et faire dire à Agamemnon "Alors, mon pote !" ou au contraire si, par des artifices que l'auteur a fort bien analysés, le traducteur doit constamment "colorer" le verre de sa traduction pour faire croire que nous lisons du grec homérique à l'aide de mots français du XXe siècle. D'où toute une gamme de techniques qui puisent dans une gaucherie voulue ou dans des calques savants, des effets souvent heureux — parfois discordants, ce que l'auteur réprovoque avec raison. Avec ces considérations, nous entrons dans le style qui se situe au-dessus de la stylistique; et avec les textes poétiques, entièrement repensés par le dedans, nous quittons le domaine de la traduction proprement dite. Mais le propos du livre a été atteint : la traduction est toujours possible, et les seuls obstacles sont les lacunes métalinguistiques, qui peuvent d'ailleurs être tournées par des équivalences, ou des emprunts.

Les exemples cités au long de la démonstration sont heureusement choisis et souvent irréfutables; j'ai apprécié en particulier l'élégance de l'équivalence "Good is as visible as given" / "Ça se verrait — comme le nez au milieu du visage"; j'ai retrouvé avec un plaisir renouvelé la souple poétique d'un de mes anciens maîtres, Emile Legouis (pp. 108-109) qui est un exemple vivant de ce que peut faire la création originale qui s'attache au modèle anglais avec la ferme volonté, et de ne pas trahir le poète, et de ne pas trahir le français. — Un petit détail, mais qui a son importance chez un traducteur : à la page 38, l'auteur nous dit qu'**aveugle** se dit **cluasdall** (mot à mot : aveugle des oreilles) en gallois. Ce mot n'existe pas en gallois où "aveugle" se dit **dall**, comme en breton d'ailleurs, ce qui explique l'expression argotique française "on n'y voit que dalle" pour "on n'y voit goutte". C'est en fait un mot du gaélique d'Irlande, et qui semble bien une métaphore figée dans cette langue.

J.-P. VINAY



- **Problèmes** : De qui peut-on dire "Tel pair, tel fils" ? ♦ A qui s'applique la phrase "As like as two peas" ? ♦ Pourquoi ne faut-il pas nourrir un nain ? ♦ Si vous laissez un tiroir ouvert, de quelle couleur est-il ? ♦ Quelle est la lettre favorite des Anglais ? ♦ des Lacordaire ? ♦ des aviateurs ? ♦ des bègues ? ♦ des croupiers ♦ des bûcherons ♦ des apiculteurs anglophones ? ♦ des Anglais curieux ? ♦ **Réponses** : ● Y ● B ● H ● D ● D ● D ● en faire un ingrat ● Il est tout vert ● T ● L'O ● L'R ● B.B ● D'un fils de pair ● A tous les autres petits pois ● Pour ne pas